

Avis de tempête sociale : Que faire ?

Des ouvriers licenciés aux transporteurs routiers, des sages-femmes au personnel des centres équestres, toutes les couches de la société voient rouge. Avec ou sans bonnet.

Il faut dire que les raisons de se battre ne manquent pas. Surtout pour les salariés, qui voient les licenciements s'ajouter aux licenciements, comme après l'annonce, vendredi dernier, du dépôt de bilan du groupe Mory-Ducros, qui pourrait entraîner la suppression de 2 000 à 3 000 emplois, le plus gros dépôt de bilan depuis douze ans.

Une goutte d'eau dans l'océan des 736 plans sociaux recensés de janvier à septembre dernier.

Et les fermetures d'usines ne pèsent pas que sur les seuls salariés, comme en Bretagne où l'agroalimentaire fait vivre des villes entières, où ce sont aussi de tout petits patrons, petits agriculteurs, pêcheurs, restaurateurs, etc., qui risquent de mettre la clé sous la porte.

Quant à la fiscalité dont Ayrault évoque une « remise à plat », elle égratigne à peine les fortunes du CAC 40. Mais les 800 000 foyers fiscaux qui se sont fait imposer pour la première fois cette année, et tous ceux qui devront payer le prix fort de l'augmentation de la TVA au 1^{er} janvier prochain, ont mille fois raison de protester contre l'injustice fiscale.

Aux travailleurs de prendre la tête des contestations

Dans ce contexte, les capitalistes de l'agroalimentaire et d'ailleurs, ainsi que leurs petits copains de droite et d'extrême-droite, voudraient cueillir les fruits de la colère.

Alors, c'est à la classe ouvrière, si elle ne veut pas que d'autres le fassent, de prendre la tête des cortèges. À elle d'unifier tous les cris de révolte, et de couvrir la voix des riches, qui pleurent la bouche pleine, par celle du monde du travail.

Si des clubs d'équitation peuvent organiser une manifestation nationale, et amener cavaliers et poneys défilés à Paris, pourquoi les travailleurs n'en feraient-ils pas autant, alors qu'ils sont bien plus nombreux à subir les conséquences de la crise et des politiques d'austérité ?

Oui, il faudrait unifier les luttes, pour lancer la contre-offensive. Tout le contraire de la politique des directions syndicales.

Samedi dernier, au nom de l'unité syndicale (CFDT, CGT, Solidaires, CFTC, Unsa, CFE-CGC et FSU – seul FO s'est désolidarisé), elles organisaient leurs propres manifestations en Bretagne. Hélas, d'abord pour se démarquer des « bonnets rouges » et des travailleurs bretons qui avaient, début novembre, exprimé leur colère contre les licenciements et l'écotaxe. Pire, alors que c'était l'occasion de poursuivre ensemble la mobilisation, elles ont éclaté les manifestations dans 4 départements, ajoutant ainsi la division à la division. Tout ça pour réclamer un « volet social » au « pacte d'avenir sur la Bretagne », ce coup de bluff du gouvernement Ayrault.

Une politique qui se contente de quémander un peu de « social » à un gouvernement dont toute la politique est anti-ouvrière. À l'approche des municipales Mélenchon ne fait pas beaucoup mieux, en appelant à manifester le 1^{er} décembre pour réclamer une « révolution fiscale ».

Ne compter que sur nous-mêmes

Que ce soit le week-end dernier, aux côtés des syndicats, le 30 novembre avec les « bonnets rouges » ou le 1^{er} décembre avec Mélenchon, les occasions ne manquent pas de manifester notre colère, mais à notre façon.

Les salariés en lutte pour leur emploi peuvent y trouver l'occasion d'affirmer leurs revendications, de se parler, de se coordonner – de Mory Ducros à FagorBrandt en passant par La Redoute, Goodyear, Gad, Doux, Tilly-Sabco, Marine Harvest, Kem One, TNT Express, PSA, EADS, Michelin...

Et puisque les politiciens se prétendant à la gauche du PS, puisque les confédérations syndicales ne fédèrent pas grand-chose, que les travailleurs se fédèrent eux-mêmes.

En exprimant leur solidarité avec toutes les couches laborieuses de la population, en coordonnant leurs luttes, en faisant entendre leurs revendications : interdiction des licenciements, partage du travail entre tous, augmentation immédiate des salaires.

Vente à la découpe

La direction a pondu une nouvelle cartographie des fonctions cœur et non cœur de métier de l'Ingénierie, du Produit et de la Qualité. Dans la catégorie des métiers non cœur « à réorienter », les premiers sur la liste sont la réalisation des essais, la fabrication des prototypes, l'analyse concurrence et le développement des dérivés et de la vie série. Des secteurs où arrivent déjà de nombreux prestataires pour reprendre l'activité, comme au CRP.

De nombreux autres métiers sont dans une situation intermédiaire, plus ou moins proches du cœur ou du non cœur. Et rien ne dit qu'une fois ces premières activités externalisées, la direction ne passera pas à d'autres. Contre le saucissonnage, il faudra bien trouver le chemin du tous ensemble.

Sensibles, mais pas ménagés pour autant

Au compte-gouttes : c'est ainsi que la direction continue à dévoiler ses projets sur le devenir des salariés aux fonctions classées sensibles, c'est à dire en surnombre ou dont elle veut se débarrasser.

Et elle fait faire le sale boulot aux N+1 : ceux-ci devraient annoncer fin novembre à chacun le nom de sa fonction officielle et les « orientations GPEC (compétences stables, critiques et sensibles) ». Reste à savoir si ces informations permettront à tous de se situer dans la cartographie cœur/non cœur, et de savoir si son poste est classé sensible ou pas.

Ce n'est que lors des entretiens individuels, qui devraient être terminés avant fin janvier 2014, que chacun devrait savoir si son métier évolue ou non, et à quel plan d'action il aura droit. Histoire de passer entre-temps de bonnes fêtes de fin d'année.

Y aurait-il quelque chose à cacher ?

La direction se garde bien de dire combien de salariés occupent des postes classés sensibles au TCR. Elle se garde bien de dire aussi combien de postes sont disponibles pour pouvoir reclasser tous ceux qui le souhaitent sur des activités cœur de métier, et si ces postes sont adaptés aux salariés venant des métiers non cœur. Elle se garde bien de donner le volume et les types de formation prévus pour réaliser ces reclassements...

Ces informations permettraient pourtant de savoir si tous les salariés auront le choix de partir ou de rester à Renault, et si ce choix se fera vraiment au volontariat comme l'annonce la direction.

Le visionnaire

Après sa vision du véhicule électrique, Ghosn nous livre sa vision de l'Ingénierie sur Declic : celle-ci serait au cœur de l'entreprise, d'où « l'importance de conserver la compétence du métier en central ». C'est sans doute pour ça qu'il externalise, délocalise et de supprime des milliers d'emplois à l'Ingénierie.

Avis de recherche

L'avance sur la prime d'intéressement aux résultats financiers est habituellement versée le 15 novembre. Mais cette année, personne n'en a vu la couleur. Et pas une seule info sur ce sujet. Cette « disparition » vient après celles des AGS, des AI, puis de l'avance sur la prime de performance établissement. De l'argent qui n'est pas perdu pour tout le monde : les bénéficiaires de la PPG et les gros actionnaires se frottent déjà les mains.

Un machin de plus

Chacun a reçu une brochure intitulée « *Le dispositif de facilitation, pour des relations professionnelles plus sereines* ». Pourquoi : elles ne le sont pas ?

Le facilitateur (une sorte de médiateur) est censé intervenir en dernier recours après les RH, en cas de conflit entre un salarié et son hiérarchique. A condition que le chef accepte de rentrer dans ce dispositif. Et en cas d'absence de consensus ? Ce sera sûrement au salarié de se mettre en mobilité, pas au chef. Beaucoup de bruit pour rien, donc. De toute façon, il n'y a que deux facilitateurs pour tout Renault.

Formations en solde

La responsable Emploi et Formation de la Région Parisienne s'est fendue d'un mail pour inciter les salariés à s'inscrire à des formations : « *optimiser vos actions quotidiennes* », « *développer votre créativité* » ou « *préparer votre entretien individuel* ». Indispensable ! Il faut dire que moins de 45 % du plan de formation a été réalisé. Et pour cause : tout l'année des sessions ont été annulées et des formations refusées pour réduire les coûts. Quant aux formations métiers pour la reconversion des salariés « non cœur », on ne voit toujours rien venir. Elles devraient pourtant être prioritaires.

Gare à l'atterrissage

La prochaine opération « *Un jour, une filière* », jeudi 28, va dérouler le tapis rouge à diverses boîtes de l'aéronautique, avec stands, conférences et job dating. Tout cela alors qu'EADS vient d'annoncer la suppression de 8000 postes. Méfiance.

Echange Voeckler contre Ghosn

Le champion cycliste Thomas Voeckler était invité hier à une conférence dans l'amphi Georges Besse pour partager ses « *méthodes pour rester motivé et performant en toute circonstances* ». Il y a du boulot.

Faux espions et vrais tricheurs

Renault, nid d'espion : le livre vient de sortir et raconte comment Ghosn a bluffé en prétendant avoir des preuves de la culpabilité des trois cadres, pour ne pas « *avoir l'air d'un con* » au 20h de TF1. Ou comment des audits internes ont été truqués pour exonérer Ghosn. A offrir pour le Noël du PDG.